



Ediciones Ariel, S.A.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)
Revista Ibérica de Endocrinología
El Trabajo Nacional (Revista de Economía)
Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:
Berlín, 46-50
Teléfono 250 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA:
ARIEL

Barcelona (15). 31 octobre 1963

Monsieur Bernard Lesfargues

Cher ami: J'ai vos lettres du 7 et du 17 de ce mois à répondre. D'abord la fille de Monsieur Gandossi ne s'est pas présentée. Sans la connaître, elle nous était déjà sympathique à cause de son opinion sur Madrid, tellement semblable à la nôtre. Là-bas, même les communistes sont des "señoritos". À Barcelone elle n'aurait pas trouvé de "señoritos" mais au contraire des gens accablées par le travail - quand même nous aurions trouvé la manière de lui vouer quelques heures. Totalement d'accord aussi avec elle, que les madrilènes sont affligeants avec leur manie de se donner dell l'importance. Ici, on soupire de plus en plus pour les perdre de vue à tout jamais. On en est las - hélas...

Je dirai à ceux de SERRA D'OR qu'ils vous envoient leur revue gratis. Je/leur ai dit déjà il y a plusieurs mois, mais j'insisterai. Il y a un peu de désordre dans la direction et administration de la revue.

Vos affaires personnelles s'améliorent de plus en plus, comme c'était prévisible et naturel. Et vous songez déjà à consacrer les possibles loisirs à la poésie, à la fédération d'Europe, à la Catalogne et à l'Occitanie... Sans l'idéal, cette vie ne vaudrait guère la peine d'être vécue. De ma fenêtre je vois en vous écrivant cela la môme multitude qui passe par la rue, de plus en plus pareille à du bétail -crétinisée par un quart de siècle de señorismo madrilène totalitaire; et je songe comme vous à des beaux idéaux, les seuls qui puissent faire de ce triste bétail un peuple d'hommes et femmes.

Je n'ai pas entendu votre conférence à la radio (il y a de longues années que ni ma femme ni moi n'écoutons plus la radio) et nous avons fini pour ne plus savoir comment on la manie). Mais notre fille nous écrit de Paris: "Una amiga nostra diu que a la ràdio -France III- va sentir fa quatre o cinc dies (la lettre est du 19 octobre), samedi) un senyor, professor a l'Ecole Pratique des Hautes Etudes Commerciales, que feia una conferència sobre literatura catalana i va fer grans elogis d'INCERTAG GLORIA, però diu que se sentia molt malament i no sap més detalls, ni tampoc el nom del conferenciant." C'est évidemment de votre conférence qu'il s'agit; il faut espérer que c'était la faute de l'appareil de cette demoiselle, et pas celle de l'émission, si l'on a "entendu mal" jusqu'à ne pas reconnaître le nom du conférenciant. Ce qui m'a le plus surpris, c'est de vous savoir professeur aux Hautes Etudes Commerciales! Car j'ai la plus haute idée de vos études et de vos talents, mais je crains que le commerce n'a jamais été votre fort. Ni le mien.

"Otro gallo nos cantara..."

Je vous envoie ~~encore~~ volontiers un exemplaire d 'INCERTA GLORIA catalan (pas besoin de le rembourser, c'est pas la peine), mais dites à votre ami de Lyon que l'édition catalane est très gravement amputée, mutilée etc. Je viens de signer le contrat pour l'édition italienne, avec "Rizzoli" de Milan; et je fais de nouveaux changements , inspirés en bonne partie par la critique, si intelligente, du comte de Ricaumont, ainsi que par celle aussi intelligente que m'en a faite Jean-Marie Auziàs, à qui je vous prie de saluer bien amicalement. Il faut écouter les bons critiques. Les conseils de l'un et l'autre m'ont été d'une aide considérable dans mon travail de révision. Je voudrais que l'édition française s'épuisait rapidement, pour pouvoir donner cette nouvelle version (que vous devriez réviser à votre tour, naturellement) mais par malheur ce n'est pas le cas: il semble, effectivement, qu'au rythme de vente actuel l'édition tardera beaucoup à s'épuiser. Si au moins je pourrais donner l'édition catalane définitive...

Je vous ai écrit déjà il y a quelques semaines pour vous dire que notre procès s'est ravivé quand nous y songions le moins et qu'en conséquence il ne faut pas songer à mon allée à Lyon pour le moment. Nous passons un moment de raidissement, que nous espérons momentané; la chose est tellement pourrie qu'elle se défait vite, mais elle a des sursauts encore. C'est déjà l'agonie, mais une agonie lente et le moribond donne encore des ruades. On peut encore nous surprendre avec quelque explosion de mauvaise humeur (on parle par exemple d'une possible "république phalangiste", très avancée socialement, qui serait une catastrophe). Avec des brutes, on ne sait jamais ce qu'elles vont te sortir.

Avec toute l'amitié de toujours

Joan Sall